

naires zélés penseront déceler des miettes de « lumière naturelle » chez ces sauvages dévoyés par des siècles d'idolâtrie. Sauvages, païens: le lien fut tracé par le jésuite Lafitau<sup>2</sup>. Au siècle de Dumas toutefois, la question prend une tournure et un sérieux nouveaux, et les savants commencent à broser un tableau historiquement plus raisonnable de l'Antiquité finissante et de ses bouleversements religieux. L'écrivain lui, s'inspire des recherches contemporaines et en livre une vision romanesque en décrivant, par exemple, à la page 41, ce *temple, païen par sa base, chrétien par son sommet*, métaphore de l'histoire de l'humanité et de ses religions. Dans cette rupture entre deux règnes, Alexandre Dumas introduit un nouveau type d'Antéchrist, qui par tous les moyens, tente de *prolonger le vieux monde* et d'éviter à ses puissances de mourir en silence. Alors que la mort du grand Pan, au travers de Plutarque<sup>3</sup>, est encore pleurée par les Romantiques, il convient de donner la parole aux autres « démons » de ce paganisme que l'on pense, au début du XIX<sup>e</sup>, peut-être plus proche des forces de la nature<sup>4</sup>. Témoin malgré lui de ce passage de l'ère païenne à l'ère chrétienne, le malheureux incrédule qu'est Isaac Laquedem en perçoit la logique secrète, à certains égards ésotérique<sup>5</sup>.

Pour conclure, disons que le roman de Dumas méritait sans nul doute d'être enfin réédité. Le livre est d'un intérêt certain pour qui s'interroge sur la perception de l'Antiquité et de l'histoire des religions au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à l'aube de la constitution, à proprement parler, de nos disciplines. Enfin, pour qui s'intéresse au Juif errant lui-même, nous dirons, avec Marie-France Rouart, qu'*entre tant de symbolismes mythiques il finit par perdre son identité propre*<sup>6</sup>.

DANIEL BARBU

*Chamanisme et possession*, LAURENT AUBERT (ED.), In folio, Genève, 2006.

Le chamanisme et les cultes de possession intriguent et passionnent les ethnologues depuis longtemps. Cependant, on remarque qu'aujourd'hui cette fascination touche un public dépassant largement le cercle des spécialistes. Ces deux systèmes religieux utilisent de manière semblable la pratique de la transe, mais ils se distinguent par la méthode, puisque « le possédé

2 *Mœurs des sauvages américains, comparées aux mœurs des premiers temps*, Paris, 1724 (on lira la réédition de 1983, au format poche, intitulée *Mœurs des sauvages américains*); à ce sujet et concernant l'imitation diabolique du paganisme et la lumière naturelle, deux concepts forgés par les Pères de l'Eglise, cf. le dossier de PH. BERGEAUD dans *Aux origines de l'Histoire des religions*, Genève, 2004, pp. 183-212.

3 *Sur la disparition des oracles*, 17.

4 On renverra, au sujet de la mort du grand Pan et des diverses réinterprétations de ce thème, à l'article de PH. BERGEAUD, « La mort du grand Pan », in *Exercices de mythologie*, Genève, 2004, pp. 133-137 en particulier.

5 M.-F. ROUART, *Le mythe du juif errant*, Mayenne, 1988, p. 147.

6 *Idem*, p. 148.

est essentiellement un récepteur, un révélateur [...] alors que le chamane joue plutôt le rôle de transmetteur, de messenger » (p. 13). Dans le premier cas, ce sont les esprits qui descendent sur terre alors que dans le deuxième, c'est le chamane qui s'absente du monde terrestre pour aller visiter les esprits. Généralement, les trances ritualisées sont toujours accompagnées de musique, ce qui atteste de manière évidente leur dimension culturelle et donc sociale. Mais « pourquoi et comment la musique est [-elle] considérée comme indispensable à leur bon déroulement, en d'autres termes de quels pouvoirs [est-elle] dotée, et comment ces pouvoirs s'exercent[-ils] » (p. 18)? Voici les questions abordées par les auteurs de ce collectif dans leur domaine d'étude respectif.

Cet ouvrage a été publié suite au colloque interdisciplinaire « Entrez dans la transe ! Musique, chamanisme et possession » qui s'est déroulé au Musée ethnographique de Genève en mai 2005. Tout comme les autres ouvrages de cette collection, il est centré sur une première partie thématique composée de douze articles écrits en grandes parties par les intervenants de ce colloque. Chaque contribution permet au lecteur d'aborder de manière concise le thème du chamanisme et de la possession à travers différentes cultures et différents points de vue, mais également différentes disciplines. De plus, chaque article est complété d'une bibliographie et d'un résumé permettant d'approfondir le sujet de chaque article. Ce dossier est ensuite enrichi par des rubriques d'intérêt général : un entretien avec l'ethnomusicologue Anthony Siegler, un hommage à Gérard Béhague, de nombreux comptes rendus classés par support et enfin une liste des publications reçues par la rédaction des *Cahiers de musiques traditionnelles*. L'ouvrage se termine par une brève biographie des spécialistes ayant participé à ce collectif, mettant ainsi en avant le point fort de cette publication : de la multiplicité des disciplines s'intéressant à un même thème donné résulte une forte progression de recherche dans chacune de ces sciences.

CAPUCINE KELLER

*Comparer les comparatismes. Perspectives sur l'histoire et les sciences des religions*, MAYA BURGER et CLAUDE CALAME (EDS.), Archè, Milan, 2006.

Edité par Maya Burger et Claude Calame, ce volume est issu d'un colloque organisé à Lausanne en novembre 2004 par la « Société Suisse pour la Science des Religions ». Il vise à comparer différentes pratiques de la comparaison dans ce vaste (et parfois hétéroclite) domaine. Pour qui ne saurait que l'Université de Lausanne a choisi de baptiser « histoire et sciences des religions » un large champ du savoir et de la recherche en sciences humaines, le titre de cette publication pourrait être énigmatique, semblant distinguer l'histoire générale, d'une part, et les sciences des religions, de l'autre<sup>7</sup>. Les communications reproduites s'inscrivent néanmoins dans la plus

7 Soucieux de la politesse du style (comme on disait au XVII<sup>e</sup> siècle), le soussigné se contente pour sa part des appellations distinctes « histoire des religions » et « sciences des religions », tout en se situant franchement du côté de la première, entendue au sens d'une pratique savante dégagée du confessionnel, issue de la rencontre de l'histoire, de la philologie et de l'anthropologie, au service de l'observation, de la description et de l'analyse comparatiste des phénomènes dits « religieux ».